

Homélie du dimanche 22 septembre 2024

(25^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Rappelons-nous l'évangile de dimanche dernier dans lequel les apôtres ont reçu un premier coup de massue : la première annonce de la Passion chez Saint Marc. Alors qu'ils sont tout heureux de suivre celui qu'ils découvrent comme étant le Messie, celui qui va les délivrer de l'occupation romaine, Jésus leur annonce son arrestation et sa mort prochaine. C'était l'occasion de leur rappeler que tous ceux qui veulent être son disciple doivent porter leur croix comme lui-même a porté sa croix. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, deuxième coup de massue avec la deuxième annonce de la Passion, deuxième fois où Jésus leur annonce qu'il va être arrêté et tué et que trois jours après il ressuscitera. Et cette fois-ci, c'est l'occasion de leur rappeler que pour être son disciple, il faut être serviteur et savoir accueillir son prochain. Or, comment réagissent les apôtres à cette deuxième annonce de la Passion ? Comment réagissent les apôtres à ce moment où Jésus leur livre son cœur ? Jésus leur annonce ce pourquoi il est venu sur cette terre, cette heure qu'il attend avec impatience, le moment où il va manifester au monde, sur la croix ! Comment réagissent-ils ? Ils n'en sont pas très fiers d'ailleurs, « ils discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand ». Quel décalage, chers frères et sœurs entre ce qui habite le cœur de Jésus et nos préoccupations : la recherche de grandeur et cette fâcheuse tendance que nous avons de nous comparer les uns aux autres. Or ce poison de la comparaison nous conduit à la jalousie, ce mal évoqué par saint Jacques dans la deuxième lecture. Et c'est un mal qui nous ronge ! Alors j'ai à la fois une mauvaise nouvelle et une bonne nouvelle.

La mauvaise nouvelle c'est que nous sommes tous jaloux et que nous l'ignorons. Il n'y a pas eu beaucoup de changement depuis Caïn et Abel, depuis ce jour où Caïn a tué son frère Abel parce qu'il était jaloux de son offrande qui avait été accueillie favorablement par Dieu, alors que sa propre offrande avait été rejetée. Certes, nous ne tuons pas physiquement l'autre, mais nous sommes toujours jaloux. Et si nous en doutons, je voudrais vous donner quelques expériences quotidiennes qui nous montrent qu'il y a de la jalousie en nous. Nous sommes jaloux quand nous sommes incapables de nous réjouir de la réussite, voire même du bonheur de l'autre. Nous sommes jaloux quand nous éprouvons cette petite satisfaction devant l'échec ou voire même le malheur du prochain. Nous sommes jaloux lorsque nous avons cette incapacité à faire des compliments à notre prochain, à ceux qui nous entourent, voire même quand nous avons cette fâcheuse tendance à la critique. C'est vrai que voir ce qui va mal chez l'autre nous rassure toujours sur nos pauvretés. Alors, si nous avons ces petites tendances, chers frères et sœurs, c'est que nous sommes jaloux.

La jalousie, qu'est-ce que c'est ? C'est cette tristesse que nous éprouvons devant ce que l'autre a, ce qu'il possède. C'est l'enfant qui, devant le cadeau qui est fait à son frère ou à sa sœur, éprouve cette tristesse jalouse. Mais ce n'est pas réservé aux plus jeunes parmi nous. Il suffit de regarder, malheureusement, les fratries qui se déchirent au moment de l'héritage, parce que nous regardons avec envie ce que l'autre reçoit, ce que l'autre possède. La jalousie, c'est aussi cette tristesse devant ce que l'autre est. Nous pouvons l'expérimenter dans la vie conjugale. Par exemple, lorsqu'un des conjoints a une plus grande facilité relationnelle et s'attire plus facilement la sympathie des amis, voire même des enfants. L'autre conjoint peut éprouver cette envie jalouse devant cette facilité relationnelle. Nous le voyons bien, la jalousie jaillit dans nos cœurs devant le bonheur de l'autre. Et plus profondément, elle est fondée sur un manque d'amour de soi-même. Le jaloux a du mal, voire même nie ou ignore toutes les qualités qu'il possède. On pourrait dire que le jaloux est celui qui souffre d'être une bouteille à moitié vide. Mais qui oublie qu'il est quand même une

bouteille à moitié pleine. Et donc il oublie qu'il a en lui, des dons, des talents, des qualités et quand il les nie ou ne veut pas les voir, c'est en quelque sorte contre le Créateur qu'il agit. Et c'est pour ça que la jalousie est un péché. Elle est un péché parce qu'elle est un manque d'amour pour soi-même, elle est un péché parce qu'elle est un manque d'amour pour celui qui m'a créé. Et c'est même un péché capital, c'est à dire qui conduit à d'autres péchés. C'est ce que dit saint Jacques dans la deuxième lecture, la jalousie « mène à toutes sortes d'actions malfaisantes ». Elle mène par exemple à la calomnie - le fait de dire faussement du mal de l'autre-, elle mène à la malveillance, cette incapacité que nous avons à nous réjouir de la réussite de l'autre, ou au contraire cette satisfaction que nous éprouvons devant son échec ou son malheur. Elle est donc un péché contre l'autre, mais aussi contre soi-même, comme le ressentiment. La jalousie se nourrit en effet de ce petit dialogue intérieur que nous avons avec nous-même et qui nous pousse à interpréter toute chose, les personnes, les événements à travers nos petits critères. La jalousie est alors comme une bulle de savon qui grandit grâce à ce petit dialogue intérieur plein de ressentiments. Or comme toute bulle de savon, c'est inconsistant et ça finit par éclater. Et la seule façon de faire éclater la bulle de savon de la jalousie, c'est le retour au réel, au réalisme sur soi-même.

Et cela nous conduit à la bonne nouvelle. Parce que s'il y avait une mauvaise nouvelle, il y a aussi une bonne nouvelle. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a un remède. Nous pouvons guérir de la jalousie, ça c'est rassurant. Nous pouvons d'abord commencer par en guérir lorsque, comme tout bon médecin, nous posons un diagnostic sur notre maladie en connaissant que nous sommes jaloux. Pour cela, sachons identifier dans nos journées tous ces moments que nous passons à nous comparer les uns les autres, à regarder qui est le plus grand, qui est le plus ceci, qui est le plus cela. C'est vrai des plus jeunes, et c'est vrai aussi des plus âgés parmi nous, en particulier lorsque nous comparons nos enfants avec ceux du voisin, nos familles avec celles du voisin, nos situations professionnelles avec celles du voisin. On passe son temps à se comparer et bien reconnaissons déjà que nous sommes des êtres jaloux.

Puis apprenons, c'est la deuxième étape, à nous regarder en vérité tels que nous sommes et non tels que nous nous rêvons. Pour cela, il faut apprendre à se voir non pas sous le regard des hommes, mais sous le regard de Dieu. Et sous le regard de Dieu, je suis une merveille parce que Dieu m'a créé unique, il m'a comblé de dons, de talents. Je ne les vois peut-être pas, mais il me faut apprendre à les découvrir. Or, tous ces talents, tous ces dons, ne sont pas pour moi, ils ne sont pas pour que je puisse m'enorgueillir. Ils m'ont été donnés par Dieu pour être mis au service des autres. Je suis une merveille mais je ne suis pas Dieu. Rappelons-nous que nous sommes une bouteille à moitié pleine et à moitié vide. Nous sommes à moitié plein dans le sens où nous avons des qualités et à moitié vide dans le sens où nous avons aussi des limites, des défauts, des manques. Et il nous faut y consentir. Consentir à nos limites, c'est accepter de ne pas être le Créateur. L'orgueil est là, quand nous voulons être le Créateur à la place du Créateur. Nous voulons être tout-puissant, nous voulons avoir toutes les qualités. Quand nous consentons à nos faiblesses, à nos limites, nous découvrons que la grâce de Dieu passe à travers nos limites, que l'amour que les autres nous portent passe aussi par nos limites. Nous sommes en effet aimables quand nous nous reconnaissons vulnérables, sinon on nous admire, mais on ne nous aime pas. Et lorsque nous sommes capables de nous voir tels que nous sommes, sous le regard de Dieu, avec nos qualités mais aussi avec nos limites, nous découvrons que tout ce que nous avons est fait pour être mis au service des autres. Nous découvrons combien notre joie est dans le fait d'être complémentaires les uns des autres. C'est normalement ce qui se vit dans toutes les vies conjugales, c'est normalement ce qui s'apprend dans toute vie familiale, dans les fratries... je n'ai pas toutes les qualités, mais les qualités de l'autre viennent compléter ce qui me manque et là est ma joie, là est ma force.

Il y a un autre moyen de guérir de la jalousie : choisir de bénir. Quand nous ressentons la tristesse de la comparaison, bénissons Dieu pour ce que nous sommes et bénissons-le pour le bonheur goûté par l'autre. Cela peut ne pas sembler naturel au début, mais c'est vraiment un choix. Et ce choix est comme une anticipation du Paradis. Au Paradis, il n'y aura plus de regard envieux, plus de jalousie. Au Ciel, notre plus grand bonheur ne sera pas notre propre bonheur, mais celui de tous les autres. C'est ce qu'on appelle la Communion des saints. Alors chers frères et sœurs, pourquoi attendre le ciel pour goûter à cette joie, pourquoi ne pas y goûter tout de suite ? Saint Augustin disait : « Partout où s'accomplit une œuvre bonne, elle nous appartient à nous aussi si nous savons nous en réjouir ». Apprenons donc à bénir, à nous réjouir de la réussite ou du bonheur de l'autre et à le lui exprimer.

Chers frères et sœurs, dans cette eucharistie, demandons au Seigneur la grâce d'éloigner de nos couples, de nos familles, de nos amitiés, ce poison de la comparaison et de la jalousie. Je voudrais vous inviter, au cours de cette messe et peut-être durant toute votre semaine, chaque jour, à bénir Dieu pour la réussite d'un proche, pour le bonheur et la joie que votre prochain exprime devant vous. C'est ainsi que nous sortirons de cette ornière de la jalousie. Amen.